

---

## Claire de Duras, *Ourika*

Lise Sabourin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9259>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9259

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 201

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Lise Sabourin, « Claire de Duras, *Ourika* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9259>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Claire de Duras, *Ourika*

Lise Sabourin

---

## RÉFÉRENCE

CLAIRE DE DURAS, *Ourika*, préface de Christiane CHAULET-ACHOUR, [11 avenue Pasteur 03500] Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2006 («Petite Collection»), pp. 74.

- 1 Dans la «Petite Collection» de Bleu autour qui a déjà publié *Bug Jargal*, né en 1818 de la réflexion hugolienne sur la révolte des esclaves à Saint-Domingue, Christiane Chaulet Achour présente *Ourika* (1823) de Claire de Duras, la célèbre salonnière proche de Chateaubriand. La préface (pp. 9-18) rappelle la destinée hâtivement assumée, dès 15 ans, du fait de l'exécution de son père, puis à son retour d'émigration en 1799, de la future châtelaine d'Ussé. La femme de lettres partage la nostalgie aristocratique de son illustre ami, mais sait comme lui réfléchir sur le monde nouveau du XIX<sup>e</sup> siècle, traitant en ce premier roman du «préjugé de couleur exposé dans toute son absurdité» (selon l'expression de Léon-François Hoffmann, citée p. 18), avant d'aborder la différence sociale dans *Edouard* (1824) et l'impuissance sexuelle dans *Olivier ou le secret* (resté inédit jusqu'en 1971) qui inspira *Armance* à Stendhal.
- 2 L'histoire – à base authentique – de cette petite esclave sénégalaise élevée par Mme de B. aux côtés de son petit-fils Charles, lui-même orphelin de mère, qui découvre l'impossibilité sociale de son amour et se réfugie au couvent pour y entretenir une suicidaire langueur, connut un véritable succès, comme le prouvent les rééditions multiples à l'époque et les traductions en anglais et en espagnol. Le sujet inspira ensuite écrivains et artistes jusqu'à l'abolition de l'esclavage grâce à l'action de Victor Schoelcher, mais aussi du fait de la scrutation du sentiment de dévalorisation et d'altérité que l'habile concision du récit en abyme donne encore à lire avec intérêt, dans l'actuel contexte des questions sur intégration et assimilation.